



Inades-Formation Burkina

Servir le bien commun

Le sésame, nouvel espoir pour les producteurs burkinabè



Expériences pédagogiques

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	5
PREMIERE PARTIE : COMMENT LES PRODUCTEURS DE SESAME SE SONT ORGANISES AUTOUR DE LEUR ACTIVITE ?.....	10
DEUXIEME PARTIE : COMME NT BIE N PRODUIRE LE SESAME ?.....	23
TROISIEME PARTIE : QUELS CHANGEMENTS ONT ETE CONSTATES ?.....	33
QUATRIEME PARTIE : QUELLES DIFFICULTES ET QUELS ECHECS ONT CONNUS LES PRODUCTEURS.....	38
CONCLUSION.....	43

INTRODUCTION

Le Burkina Faso est un pays Sahélien situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest. C'est un pays où l'agriculture occupe une grande partie de la population. En effet sur 100 Burkinabè, plus de 86 vivent de l'agriculture et de l'élevage. Cependant les pluies sont irrégulières. Il y a des années où les pluies ne suffisent pas pour les cultures. Il y a aussi des années où il pleut trop. Deux principaux types de cultures sont produits : les cultures vivrières et les cultures de rentes. Les cultures vivrières sont destinées à la nourriture. Les cultures de rentes sont destinées à la vente. Le coton et le sésame font partie des principales cultures de rentes vendues à l'extérieur du pays.

Il y a très longtemps que le sésame est cultivé au Burkina Faso. Mais il était peu considéré, donc pas beaucoup cultivé. Cependant, ces dix dernières années, la production a augmenté. Cette augmentation s'explique par le fait que le sésame se vend de plus en plus bien à travers le monde. Le Burkina est compté aujourd'hui parmi les cinq premiers pays en Afrique qui produisent le sésame. Aujourd'hui, le sésame occupe la deuxième place après le coton parmi les produits agricoles vendus à l'extérieur du pays.

Si de nos jours beaucoup de producteurs se sont intéressés davantage à la production du sésame, la plupart rencontrent des difficultés. Ils ne savent pas tous comment choisir le terrain pour produire. Ils n'utilisent pas toujours les semences qu'il faut. Ils ne savent pas tous comment il faut semer. Ils ne sont pas bien organisés pour produire ou pour vendre leur sésame. Ils ont des difficultés pour trouver des marchés intéressants. Tout comme les autres producteurs, ils sont faiblement accompagnés par les agents des services techniques de l'agriculture.

Face à cette situation, Inades-Formation Burkina a élaboré un projet pour aider les producteurs de sésame à résoudre les problèmes qu'ils rencontraient. Ce projet que nous appelons «projet de promotion du sésame» a été financé par deux partenaires. Il s'agit de l'ONG BD en Belgique et de l'Union Européenne à travers l'ONG RONGEAD en France. Le projet a démarré en 2008 et s'est achevé en 2013. Le projet a permis d'accompagner les producteurs de sésame de trois provinces. Il s'agit de la province du Mouhoun dans la région de la Boucle du Mouhoun à l'Ouest du Burkina. Il y a aussi les producteurs de la province du Bam dans la région du Centre-Nord. Il y a enfin les producteurs de la province du Soum dans la région du Sahel.

Six ans après la mise en œuvre du projet, les bénéficiaires du projet et Inades-Formation/Burkina ont décidé de partager leurs expériences. Pour ce faire, 25 producteurs en provenance de ces trois provinces se sont retrouvés à Dédougou du 9 au 14 décembre 2013. Ils ont capitalisé leur expérience, c'est à dire qu'ils ont raconté dans un livre ce qu'ils ont vécu au cours du projet.

Ce livret est fait pour les producteurs afin qu'ils puissent l'utiliser pour mieux s'organiser pour produire et vendre le sésame. Il est fait aussi pour améliorer les interventions des projets et des ONG.

Ce livret peut aider à attirer l'attention des dirigeants du pays (ministres, gouverneurs, hauts commissaires, préfets, maires, etc.) sur l'importance de la production du sésame dans la lutte contre la pauvreté en milieu rural.

Il peut aussi aider à sensibiliser les partenaires au développement pour qu'ils accompagnent davantage les producteurs de sésame. Ce livre est divisé en cinq grandes parties.

La première partie parle de la manière dont les producteurs se sont organisés. La deuxième partie raconte comment les producteurs ont pu bien produire le sésame. La troisième partie explique les changements constatés suite à la mise en œuvre du projet. La quatrième partie expose les difficultés et les échecs rencontrés ainsi que les leçons apprises et ce que les producteurs comptent faire plus tard.

QU'EST CE QUE LE SÉSAME ? DANS QUELS PAYS EST-IL BEAUCOUP PRODUIT ? QUELS SONT LES PAYS QUI EN CONSOMMENT LE PLUS ?

Le sésame est une plante qui se développe dans les zones chaudes et un peu humides. La taille de la plante de sésame peut atteindre 1 mètre de hauteur. Ses fleurs sont jaunes ou blanches ou violettes. La couleur de la fleur dépend du type de sésame. La plante de sésame a un cycle de développement de 75 à 135 jours selon les variétés. Les fruits sont des capsules qui s'ouvrent lorsque les graines arrivent à maturité. La couleur des graines de sésame varie entre le blanc et le noir selon les variétés.

Le sésame est cultivé pour ses graines. Les graines sont utilisées pour produire de l'huile destinée prioritairement à la consommation. Mais elles peuvent être aussi consommées directement. Les graines de sésame et l'huile sont utilisées dans la préparation de certaines nourritures comme les sauces, le pain, les gâteaux, les caramel, etc. Le sésame sert aussi à soigner certaines maladies car il est riche en vitamine. Il lutte contre le développement des maladies du cœur et certains cancers. Le sésame permet aussi de diminuer la tension. En consommant le sésame on évite de vieillir vite dit-on souvent.

La production du sésame dans le monde est d'environ 4 millions de tonnes. Les plus grands pays qui produisent le sésame aujourd'hui sont : l'Inde avec (610 000 Tones) et la Chine avec (600 700 Tones). En Afrique ce sont : l'Ethiopie avec (200 000 Tones), l'Ouganda avec (188 740 Tones), le Soudan avec (187 000 Tones), le Nigéria avec (158 000 Tones) et le Burkina avec (100 488 Tones).

Les plus grands consommateurs de sésame dans le monde sont : l'Inde (500 000T), le Japon (110 000T), les pays arabes (400 000T) et l'Europe (150 000T).

L'Afrique est le plus grand exportateur de sésame dans le monde. Mais elle consomme ou transforme très peu sa production sur place.

En Afrique, le Burkina est aujourd'hui le cinquième pays qui produit le plus de sésame. La production a rapidement évolué ces dix dernières années. En effet, les productions moyennes annuelles sont passées de 7 390 tonnes en 2000 à 90 649 tonnes en 2010 et à 100 488 tonnes en 2012.



PREMIÈRE PARTIE :

COMMENT LES PRODUCTEURS DE SESAME SE SONT ORGANISÉS ?

I. COMMENT LES PRODUCTEURS DE SESAME SE SONT ORGANISES AUTOUR DE LEUR ACTIVITE ?

Très souvent, les producteurs s'organisent pour mieux produire leurs produits. Ils s'organisent aussi dans le but de bénéficier de bonne part de marché. Une bonne organisation est importante car elle constitue le premier pas vers la réussite. C'est pourquoi, les producteurs de sésame accompagnés par Inades-Formation Burkina se sont organisés en groupements et en unions de producteurs de sésame dans chaque zone d'intervention.

Dans la province du Mouhoun, les producteurs de sésame se sont organisés autour de l'Union Provinciale des Producteurs de Sésame du Mouhoun (UPPSEM). Cette union compte aujourd'hui 35 groupements membres et plus de 800 membres individuels.

Dans la province du Bam, c'est autour de l'Union Kiswendsida que les producteurs de sésame se sont organisés pour la production et la vente de sésame. Cette union compte 19 groupements membres et plus de 576 membres individuels.

Dans la province du Soum, plus précisément à Arbinda, ce sont deux unions départementales qui organisent la production et la vente du sésame. Il s'agit de l'Union des Groupement Villageois de Karo (UGVK) et de l'Union des Groupement Villageois de Arbinda (UGVKA). L'UGVKA compte 26 groupements membres regroupant près de 200 producteurs individuels. L'UGVA compte sept groupements membres regroupant environ 210 producteurs individuels.

L'ensemble de ces 4 unions accompagnées dans les 3 provinces regroupe près de 2000 producteurs individuels de sésame.

II. COMMENT LES PRODUCTEURS DE SESAME SE SONT ORGANISES POUR MIEUX PRODUIRE LE SESAME ?

Tout producteur agricole doit suivre certaines techniques de production agricole pour avoir une bonne production. Il en est ainsi pour la production de sésame. Comment les producteurs se sont organisés pour améliorer leur production ?

Pour réussir dans la production de sésame, il faut trouver de la semence de bonne qualité. Les semences doivent provenir des variétés qui s'adaptent à la zone de culture. Il faut aussi que les producteurs connaissent les bonnes techniques de production. Ils doivent être accompagnés pour bien connaître et appliquer ces techniques.

Pour résoudre ces problèmes, les producteurs se sont regroupés en groupements dans les villages, puis en unions dans les provinces. Les organisations accompagnées par Inades-Formation Burkina ont développé trois types d'initiatives pour offrir des services à leurs membres. Ce sont : la sélection de producteurs semenciers, la création de commissions d'appui à la production et la mise en place de conseillers agricoles.

- Les producteurs semenciers

Les producteurs semenciers sont des membres des organisations des producteurs accompagnées. Ils ont été sélectionnés par leurs organisations suivant des critères bien définis. Ils sont formés pour produire des semences de sésame de qualité et qui s'adaptent à chacune de leur localité. Les semences qu'ils produisent sont appelées semences améliorées. Il s'agit de semences de variétés améliorées. Au total, 27 producteurs semenciers ont été formés.

Ils vendent leur production aux membres de leurs organisations et à d'autres producteurs.

Pour produire la semence améliorée, les producteurs semenciers

s'approvisionnent en semences de base auprès de l' Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA). La production de semence améliorée est suivie par les services techniques de l'agriculture. Elle est ensuite certifiée par ces services avant d'être vendue.

La semence améliorée est en général plus chère que le sésame ordinaire. Les producteurs semenciers tirent donc d'importants bénéfices de la vente de leur semence.

La production de semence de sésame est devenue très importante au sein des organisations. Cela a conduit les producteurs semenciers de l'UPPSEM à mettre en place un groupement de producteurs semenciers de sésame. Ce groupement s'appelle groupement «Bodavarossé ». Ils entendent ainsi s'organiser pour mieux jouer leur rôle et défendre leurs intérêts.

Encadré 1 : S'organiser pour bien réussir la production de semences améliorées de sésame : histoire du groupement «Bodavarossé» de l'UPPSEM

DakuyoYiwami est producteur de sésame. Il habite à Massala, village situé à une vingtaine de kilomètres de Dédougou. Il est membre du groupement «Bodavarossé» depuis sa création. Il nous raconte l'histoire du groupement.

«En 2008, une société d'exportation de sésame basée à Bobo a mis à notre disposition des semences de sésame dites « améliorées ». Les membres des groupements de l'UPPSEM ont semé, mais la production a été très mauvaise. La semence n'était pas de bonne qualité. Certains producteurs n'ont rien récolté. Tout le monde était découragé. Avec 11 autres producteurs de l'union, nous nous sommes rencontrés pour trouver des solutions face à cet échec. Nous avons eu l'idée de produire nous-

mêmes des semences de qualité pour ceux qui le désirent dans notre communauté. C'est comme ça qu'il nous est venu l'idée de créer un groupement. Nous avons appelé le groupement « Bodavarossé » qui veut dire « c'est bien de produire la semence » en langue Bwamou. Nous avons adhéré à l'UPPSEM. Mais comment faire fonctionner le groupement ? Où trouver l'argent pour nous former ? Il nous fallait des partenaires.

Nous avons sollicité Inades-Formation Burkina pour nous former. En 2009, Inades-Formation Burkina nous a accompagnés pour que nous soyons formés sur la technique de production de semence de sésame. Onze (11) d'entre nous avons bénéficié de cette formation à l'INERA à Farakoba. Depuis lors, nous n'avons cessé de produire des semences certifiées de qualité pour les membres de l'UPPSEM et pour d'autres acheteurs.

Notre production est passée de deux tonnes en 2009 à 13 tonnes en 2011 avant de chuter à 8 tonnes en 2012. Cette baisse s'explique par les difficultés de commercialisation que nous rencontrons. Certains clients ne respectent pas leur engagement. Aussi, à part les membres l'UPPSEM, nous n'avons pas de clients sûrs. Or ceux-ci ne peuvent pas acheter toute notre production.

Aujourd'hui, notre désir c'est d'adhérer à l'union provinciale des producteurs semenciers du Mouhoun. Cela nous ouvrira de nouvelles portes pour améliorer notre travail. »

Cet exemple du groupement « Bodavarossé » montre l'importance d'une bonne organisation pour réussir dans la production de sésame.

- Les conseillers agricoles

Tous comme les producteurs semenciers, les conseillers agricoles sont aussi des membres des organisations de producteurs de sésame. Ils sont choisis suivant des critères fixés par les membres des organisations.

Ils sont chargés de sensibiliser les producteurs sur les meilleures techniques de production du sésame. Ils sont également chargés de suivre la production et de conseiller les producteurs. Ce travail d'appui-conseil est bien apprécié par les producteurs. On les considère parfois comme des agents de l'agriculture.

Ils travaillent de manière bénévole. Cela veut dire qu'ils ne sont pas payés pour le travail qu'ils font. Cela ne motive pas certains d'entre eux qui abandonnent après un moment d'activité. Pour faire face à ce problème, les organisations réfléchissent sur des formes de paiements pour les encourager à continuer leur travail.

Encadré N°3 : Les conseillers agricoles de l'Union Kiswendsida de Kongoussi considérés comme des « Koob-Naaba »

Kinda Boureima, Somtoré Victore et Gansonré Iliassa sont des conseillers agricoles de l'union Kiswendsida de Kongoussi. Ils ont été choisis par leurs groupements respectifs sur la base des critères proposés par l'union.

Ils racontent qu'avant 2010, il n'y avait pas de conseillers agricoles au sein de l'union Kiswendsida. Cette situation ne permettait pas de sensibiliser beaucoup de producteurs. Elle ne permettait pas de suivre régulièrement les activités de production des membres. Ce sont les membres du bureau exécutif qui exécutaient les sensibilisations et les suivis. Mais ces sensibilisations et ces suivis étaient très insuffisants.

Pour faire face à cette situation Inades-Formation Burkina a accompagné l'union à mettre en place des conseillers agricoles.

Au départ, dix conseillers agricoles ont été choisis et formés sur comment bien animer une réunion, pour sensibiliser les producteurs sur comment produire le sésame et également sur la recherche de marché.

Désormais, l'union dispose de conseillers agricoles pour sensibiliser les autres producteurs sur les meilleures techniques de production de sésame. Ils font des suivis lors des campagnes de production. Ils collectent des informations sur la situation des prix du sésame. Ils reçoivent et transmettent des informations sur le prix du sésame dans le monde. Cela aide l'union à vendre son sésame à bons prix.

Ce travail qu'ils mènent depuis trois ans a permis aux producteurs de reconnaître leur mérite et la valeur de leur travail. *« Je suis considéré et reconnu comme conseiller agricole dans ma zone alors qu'au départ les gens ne me considéraient pas »* dit KindaBoureima. *« Les villageois nous appellent maintenant des Koob-Naaba c'est à dire des agents de l'agriculture. Les commerçants du marché de Zimtenga courent après moi pour se renseigner sur les prix du sésame »* ajoute SomtoréVictore. Quant à Gansonré Iliassa, il affirme *« j'ai été reconnu par les différents groupements de ma zone. Leurs membres viennent me demander des renseignements sur comment produire le sésame »*.

Mais leur travail ne se passe pas sans problèmes. Pour eux *« la principale difficulté que nous rencontrons est que*

nous n'avons aucun papier pour montrer aux gens que nous sommes des conseillers agricoles. A l'avenir nous souhaitons que Inades-Formation Burkina nous donne des attestations des formations reçues. Cela nous permettra de bien nous défendre devant les gens. Nous souhaitons également une augmentation du nombre de conseillers agricoles dans la province du Bam. Cela permettra de satisfaire les besoins des producteurs de sésame qui augmentent de jour en jour. Nous souhaitons enfin que l'union crée en son sein une commission technique qui pourra regrouper les conseillers agricoles. Cela permettra de renforcer leur place au sein de l'union. Cela leur permettra également de mieux jouer leur rôle. »



- Les commissions d'appui à la production

Les commissions d'appui à la production sont des commissions créées au sein de chaque union de producteurs. Elles sont composées de trois à cinq personnes selon les unions. Elles s'occupent de collecter les informations sur les besoins en semence et en engrais des membres. Elles collectent également des

informations sur les superficies à cultiver et sur les quantités de sésame produites pour les unions. Elles sont chargées de proposer aux producteurs les meilleures manières pour avoir des intrants. En conclusion, toutes les structures mises en place au sein des unions sont importantes pour aider les producteurs à la base à améliorer leur production. Pour qu'elles fonctionnent, il faut que les membres soient bien choisis suivant des critères définis avec les membres des organisations. Ils doivent par exemple être alphabétisés. Ils doivent avoir un moyen de déplacement adéquat. Ils doivent être motivés et engagés envers leur communauté. Le véritable problème qui se pose est la question de la motivation des membres. Ils travaillent bénévolement. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas payés pour leur travail. Les organisations doivent donc réfléchir sur la motivation de ces personnes en vue de pérenniser les services qu'ils offrent.

III. COMMENT LES PRODUCTEURS SE SONT ORGANISÉS POUR MIEUX VENDRE LE SESAME ?

Il y a beaucoup d'acteurs qui interviennent dans la commercialisation du sésame. Il y a les exportateurs, les grands commerçants, les collecteurs, les intermédiaires et aussi les producteurs eux-mêmes. Parmi ces acteurs, les producteurs ne gagnent pas beaucoup de bénéfices. Maîtriser les circuits de commercialisation est très important pour que les producteurs vendent bien leur sésame. Ainsi, ils peuvent bénéficier des fruits de leurs efforts.

Il est difficile pour un producteur d'affronter seul le marché. C'est pour cela que les organisations ont initié des actions communes pour mieux vendre leur production. Elles ont une commission d'appui à la commercialisation dans chaque union. Ils ont aussi développé des techniques pour rechercher de bons marchés et pour se faire connaître.

- Les commissions d'appui à la commercialisation

Les commissions d'appui à la commercialisation sont composées de 3 à 5 personnes selon les unions. Ces commissions organisent les ventes groupées du sésame au sein de chaque union. Pour cela, elles reçoivent à travers les commissions d'appui à la production des quantités produites par groupement et par union. Elles recherchent les acheteurs et négocient les prix. Elles vendent la production et repartissent les revenus entre les différents membres.

Quelques techniques de recherche de marché

Avant, et même encore de nos jours, le sésame est vendu sur place sur le marché. Les unités de mesures sont les boîtes de tomates dans certaines localités ; l'assiettée communément appelée « yorouba » dans d'autres localités ; la tine et la bascule sont les outils

de mesure modernes pour les pesées du sésame par kilogramme. Il y avait une mauvaise organisation des producteurs pour vendre le sésame. Les prix étaient fixés par les commerçants. Les produits étaient vendus individuellement. Toute la production était vendue dans les deux mois qui suivent la période de récolte du sésame. Après avoir vécu ces difficultés, les producteurs ont initié des ventes groupées à la faveur de l'intervention de l'Inades-Formation Burkina.

Ainsi, en 2011 l'UPPSEM a pu organiser des ventes groupées et a pu écouler près de 240 tonnes de sésame.

Les producteurs ont aussi appris à utiliser les outils de mesure moderne pour la pesée du sésame. Ils arrivent désormais à faire face aux acheteurs malhonnêtes.

Ils ont été accompagnés à mieux connaître l'évolution des prix du sésame sur le marché mondiale. L'évolution des prix du sésame sur le marché mondial est donnée par SMS aux producteurs à travers un outil appelé SIAM. Le SIAM est le Système d'Informations et d'Accompagnement sur les Marchés développé par Inades-Formation Burkina et ses partenaires. Cette connaissance du prix sur la marché leur permet de mieux discuter avec les acheteurs qui se présenteront. Il permet aussi de décider à quel moment vendre leur production et à quel prix.

Encadré 4 : De l'obscurité à la lumière sur le marché du sésame : contribution du SIAM

Le SIAM est le Système d'Information et d'Accompagnement sur le Marché. Il a été initié par Inades-Formation et ses partenaires. C'est un moyen qui aide les producteurs à connaître l'évolution des prix sur le marché mondial et à négocier avec les acheteurs.

Pour Sow Ousmane, producteur de sésame à Arbinda, « *avant*

l'arrivée du SIAM, je n'avais aucune information sur le prix du sésame. Ce sont les commerçants qui fixaient eux-mêmes leur prix d'achat. Ce prix était à prendre ou à laisser ».

Pour que le système fonctionne, il faut d'abord collecter les données sur les prix et les quantités sur plusieurs marchés. Ensuite il faut analyser ces données. Enfin, il faut transmettre les informations aux producteurs par message sur leur téléphone portable sous forme de sms. Les producteurs formés à l'utilisation des messages reçoivent d'abord l'information. Ils le transmettent ensuite aux autres producteurs. Comme le fait Sow Ousmane. « *J'ai été formé pour recevoir et transmettre les informations sur le prix du sésame. Quand je reçois le message, j'informe les membres de mon groupement. Présentement nous sommes dix producteurs à recevoir l'information dans mon union et chacun informe à son tour près de 25 personnes.* »

Grâce au SIAM, les producteurs formés sont devenus importants dans leurs localités. Tout le monde vient vers eux pour avoir l'information. Même les commerçants.

Grâce aux informations reçues, les producteurs arrivent à négocier de meilleurs prix. Par exemple en 2012, Gansonré Iliassa,

producteur de sésame à Kongoussi, déclare : « *j'ai déjà vendu 20 boîtes de sésame à 750 francs au lieu des 500 francs la boîte comme prix proposé par le commerçant intermédiaire. Si je n'avais pas l'information sur l'évolution du prix pour négocier, j'allais vendre la boîte au prix proposé par le commerçant* ».

Pour les années à venir les producteurs souhaitent la continuité du SIAM. « *Le SIAM est la lumière sur le marché du sésame* » selon Sow Ousmane.

Pour attirer de bons clients, il faut se faire connaître. Les producteurs ont compris cela. Ils s'organisent à travers leurs organisations pour participer aux foires et aux expositions. Cette nouvelle démarche a permis à certaines organisations comme l'UPPSEM d'être récompensées. En effet, en 2012, l'UPPSEM a participé à la foire Nationale du Sésame qui s'est tenue à Nouna. Elle a reçu le prix de la meilleure organisation de producteurs de sésame. Elle a ainsi obtenu une machine pour le nettoyage du sésame, deux charrues et 10 kg de semences de base de sésame.

En plus de la participation aux foires, l'UPPSEM a adhéré à l'union régionale qui est membre de l'union nationale des producteurs de sésame.

Une bonne organisation des producteurs en groupements, en unions de groupements permettent aux producteurs de mieux bénéficier de leur activité de production. Mais les groupements ou les unions à eux seuls ne suffisent pas. Il faut qu'au sein de ces organisations, les producteurs mettent en place des structures pour aider les membres à mieux produire et à mieux vendre. Ces services sont une des raisons d'être des groupements et des unions de producteurs de sésame : offrir des services utiles à leurs membres. Cela doit être bien compris et partagé par tous les membres des organisations.

DEUXIEME PARTIE :

COMMENT BIEN PRODUIRE LE SESAME ?

De nombreux producteurs ne savaient pas comment bien produire le sésame. Aujourd'hui, avec l'intervention d'Inades-Formation Burkina et d'autres partenaires, les producteurs de sésame connaissent bien les techniques de production de sésame.

Comment les producteurs produisaient le sésame avant ? Aujourd'hui, quelles sont les techniques de production qu'ils utilisent ?

I. Comment les producteurs produisaient le sésame avant ?

Il y a quelques années de cela, les producteurs produisaient le sésame pour les besoins de la famille. Beaucoup de gens n'achetaient pas le sésame. Le sésame était cultivé sur des terrains pauvres. Il était semé à la volée, c'est-à-dire jeté et éparpillé sur le sol. Le sésame était cultivé en même temps dans les champs de mil, de sorgho ou d'autres cultures. La semence utilisée était achetée directement au marché sans tenir compte de la qualité. Les producteurs ne traitaient pas le sésame, ils ne mettaient pas d'engrais.

A partir de 2009, avec l'intervention d'Inades-Formation Burkina les producteurs ont eu plusieurs formations. Ce sont :

- des formations sur la production de semence de sésame ;
- des formations sur les techniques de production de sésame ;
- des formations sur les traitements sanitaires des plantes de sésames ;
- des formations sur la gestion des exploitations familiales.

Avec l'ensemble de ses nouveaux savoirs, les producteurs ont apporté des changements dans leur manière de produire le sésame.

II. Comment les producteurs produisent maintenant le sésame ?

Pour bien produire le sésame, il y a plusieurs conditions. D'abord, il faut bien choisir et bien préparer le terrain. Il faut aussi savoir comment il faut bien semer. Il faut ensuite connaître comment bien entretenir les plantes de sésame. Enfin, il faut savoir comment bien récolter et conserver le sésame.

- Le choix et la préparation du terrain

Le sésame peut être produit sur tous les types de terrains au Burkina Faso sauf dans les bas-fonds.

Avant les semis, il faut préparer le sol. Cela consiste à labourer le sol. Les labours peuvent être en billons ou à plat. Avant le labour, il faut apporter de la fumure organique bien décomposée à raison de deux tonnes par hectare.

- Les semis

Pour bien produire le sésame il faut utiliser de la semence améliorée. En général cette semence peut se trouver auprès des producteurs semenciers, auprès des organisations paysannes ou auprès des services techniques de l'Etat.

Les semis se font entre le 15 Juillet et le 15 Août selon les localités. Que le labour ait été fait sur billons ou à plat, il faut semer le sésame en ligne en laissant des intervalles de 60 à 70 cm entre les lignes et 20 cm entre les poquets, c'est-à-dire entre les trous de semis.

Les producteurs rencontraient beaucoup de difficultés pour semer le sésame. Les semis prennent beaucoup de temps. Le travail est fatiguant. Cela a amené certains producteurs à chercher et à trouver de nouvelles techniques qui sont plus rapides et moins fatigantes.

Encadré N° 5 : Comment semer moins péniblement le sésame et gagner du temps ? Les producteurs du village de Passakongo ont trouvé une nouvelle méthode.

Bombiri Malachie est le président de l'UPPSEM. Il est également le secrétaire général-adjoint du groupement des producteurs de sésame de Passakongo. Il produit le sésame depuis 1995. Il est l'un de ceux qui ont trouvé cette nouvelle technique pour le semi rapide du sésame qu'il nous décrit.

« Avant, nous semions le sésame en le jetant à la volée dans le champ. Après avoir éparpillé les graines du sésame dans le champ nous utilisions des branches d'arbres pour les enfouir dans la terre. Par la suite, nous avons introduit les semi en lignes. Pour les semis en ligne, il fallait tracer les lignes dans le champ avec le rayonneur. Une fois les lignes tracées on sème sur chaque ligne en se courbant pour mettre les graines de sésame dans des trous distants de 20 cm l'un de l'autre ; sur 1 ha, il faut deux à trois jours pour semer en utilisant 4 personnes. Nous avons constaté que cette façon de semer était non seulement dure mais prenait beaucoup de temps. Alors nous avons réfléchi et nous avons trouvé une méthode plus rapide et moins dure pour semer.

Cette méthode consiste à utiliser une bouteille en plastique sur laquelle nous perforons au moins trois trous au niveau du couvercle. Après avoir perforé le couvercle de la bouteille en plastique, nous mettons les graines du sésame et nous attachons la bouteille avec du caoutchouc à un bois d'environ 1m30. Nous effectuons les semis sur les lignes tracées en secouant la bouteille qui contient la semence. Nous sèmons en marchant sur les lignes tracées

en piquant le bois au sol. Il faut toujours laisser une distance de 20 cm entre deux semis.

Avec cette nouvelle technique, quatre personnes peuvent semer 1 ha de sésame en 3 heures alors qu'ils devraient le faire en 2 ou 3 jours.

Cette nouvelle technique exige un certain nombre de précaution à prendre. Il faut adapter les trous du couvercle de la bouteille au type de sol sur lequel nous semons. Ainsi, pour des sols sablonneux, il faut percer des trous de moyenne taille sur le couvercle de la bouteille. Pour des sols argileux, il faut percer des trous plus larges.

Nous avons déjà eu à partager cette nouvelle technique de semis avec d'autres producteurs de sésame de la région de la Boucle du Mouhoun. Nous avons également montré cette technique à certains de nos partenaires qui ont commencé à la vulgariser.

Dans les années à venir, nous envisageons encore améliorer cette technique et la vulgariser au profit de tous les producteurs de sésame. »



- L'entretien des cultures

Deux à trois semaines après les semis, il faut faire le démariage des plantes. Cela consiste à diminuer le nombre de pieds de sésame par poquet. Il faut laisser deux ou trois pieds par poquet. Nous faisons ensuite le sarclage pour enlever les mauvaises herbes, puis nous apportons de l'engrais si possible.

Après les semis, il faut suivre régulièrement son champ. En cas d'attaques des plantes par des insectes, on les traite avec des produits que nous fabriquons à base de feuilles de neem ou avec des insecticides chimiques recommandés



- La récolte

Lorsque le sésame est mûr, ses feuilles jaunissent et commencent à tomber. Lorsque les premières capsules sont jaunes, il est conseillé de couper les tiges avec une faucille ou avec un couteau.

Ensuite, il faut attacher les tiges coupées en bottes et les regrouper sur un hangar en petits tas ou sur une bâche loin des déchets des

animaux domestiques. Deux semaines après, il faut renverser les bottes en les secouant pour faire tomber les grains de sésame sur une bâche propre. Une fois que les graines de sésames sont mises ensemble, il est recommandé de les mettre dans des sacs propres et les stocker dans un endroit propre et sec.

En appliquant tous ces conseils, un producteur peut récolter sur 1 ha, entre 500 et 800 kg de grains de sésame.



Encadré 6 : Fiche technique de production de sésame (Sesamum Indicum)

1. La plante de sésame

Elle appartient au genre *Sesamum* de la famille des Pedaliaceae. C'est une plante annuelle de 0,5 à 2 m de hauteur. Les fleurs de couleur blanche, ou violette apparaissent à l'aisselle des femelles par groupe de 1 à 3 fleurs.

Les fruits sont des capsules contenant des graines ovales de couleur blanche, noire selon les variétés.

2. Zone de culture

Le sésame se cultive partout au Burkina. 400 mm de pluie suffisent pour le cultiver. Il résiste à la sécheresse.

3. Type de sol et précédent cultural

Pour cultiver le sésame, il faut choisir un sol meuble (pas endurci) et bien drainé (pas un bas-fond). Une inondation détruit les plantes pendant les premières semaines de leur vie. Le sésame peut se cultiver après une culture de coton, céréales, légumineuses ou sur défriche.

4. Préparation du sol

Il faut effectuer un labour léger (pas profond) à plat puis casser les mottes. On peut faire aussi un labour en billon. Avant de labourer, épandre de la fumure organique à raison de 2 tonnes à l'hectare.

5. Semis.

Semences : Utiliser des semences traitées avec des produits naturels comme les graines de neem ou avec des produits chimiques recommandés.

Variétés : la variété S42 à graines blanches de 90 jours de

cycle est la plus vulgarisée au Burkina. Il existe d'autres variétés 3 8 1 7 ; 32-15 de 90 à 100 jours de cycle.

Date de semis : semer le sésame de préférence entre le 15 et le 30 juillet sur un sol bien humide à une profondeur de 1 à 2 cm. La levée intervient 3 à 5 jours après semis

Mode de semis : semer le sésame en ligne avec un semoir ou à la main. Semer 5 à 6 graines par poquets en mélangeant du sable aux semences (3 mesures de sable pour 1 mesure de sésame). Le poids de sésames à l'hectare est estimé à 3 kg. Le semis peut également se faire à l'aide d'un bâton et d'une bouteille en plastic (voir encadré n°5).

Pour le semis sur un sol plat, les écartements sont de 60 cm entre les lignes et de 20 cm entre les poquets (sur la ligne). Les semis peuvent se faire en ligne continue à 60 cm. Pour le semis sur billon, les écartements entre les lignes sont de 80 cm et de 20 cm entre les poquets.

6. Entretien de la culture.

Démariage ; 15 jours après le semis, il faut procéder à un démariage pour ne laisser que 2 à 3 plantes par poquet.

Sarclage : effectuer un premier sarclage entre 15 et 21 jours après le semis. Les autres sarclages se feront à la demande. Une dose d'engrais de 100 kg/ha peut être appliquée au 1er sarclage.

Buttage : effectuer un buttage au début de la floraison pour éviter la verse des plants à cause des vents. Il faut prévoir aussi un brise vent en plaçant le champ de sésame derrière un champ de céréales ou en plantant des arbustes autour du champ de sésame.

Lutte contre les parasites : quelques parasites du sésame ont été identifiés au Burkina Faso. Ils détruisent les bourgeons terminaux et la capsule. Il faut traiter les plantes au stade de pleine floraison et lors de la formation des capsules avec des extraits de plantes (neem, piment,

ail) ou d'autres produits recommandés.

7-Récolte

La récolte doit se faire lorsque les feuilles, les tiges et capsules brunissent et que les feuilles tombent et avant que les capsules s'ouvrent.

Attention : les capsules de sésames sont déhiscentes, la coupe tardive des plantes risque de provoquer la perte des graines de sésame.

-Rendement : 300 à 600 kilos/ha.

8- Séchage

Le sésame est mis en bottes, les branches dirigées vers le haut sur une surface sèche, propre, dégagée et protégée des animaux. Le secouage doit être fait sur une aire cimentée ou damée ou sur des bâches propres. Le vannage doit être effectué immédiatement après secouage.

9- Stockage

Le sésame doit être stocké dans des récipients ou des sacs à l'abri de l'humidité ou dans des locaux aérés et exempts de présences ou de résidus d'engrais et/ou de pesticides.

Environnement : mise en place de haies brise vents perpendiculaires aux vents dominant (Cajanus cajan, Acacia seyal, Ziziphus mauritiana).

**TROISIEME PARTIE :
QUELS CHANGEMENTS ONT ETE CONSTATES ?**

A la suite des interventions d'Inades-Formation Burkina, les producteurs de sésame ont constaté beaucoup de changements. Les changements sont visibles au niveau de leurs organisations, des bénéficiaires eux-mêmes et de leur localité.

I. Au niveau des organisations

Les organisations qui ont bénéficié des appuis du projet sont des groupements de producteurs et leurs unions dans les provinces du Mouhoun, du Soum et du Bam. Toutes ces organisations sont mieux organisées. Elles fonctionnent mieux aussi. En effet, le nombre des groupements qui adhèrent aux unions a augmenté. Par exemple, l'UPPSEM comptait huit groupements en 2006. Elle compte aujourd'hui 35 groupements. De plus, les membres des groupements obtiennent plus facilement les semences de qualité.

Aujourd'hui les organisations sont mieux connues et mieux considérées par les services techniques de l'Etat et par d'autres partenaires techniques et financiers. Un membre de l'UPPSEM a déclaré « *en 2013, nous avons même accueilli des producteurs sénégalais pour partager nos expériences. C'était la première fois dans notre union* ».

II. Au niveau des bénéficiaires eux-mêmes

Les producteurs bénéficiaires ont constaté individuellement des changements sur leur niveau de connaissance technique, sur leur condition de vie et sur leur statut social.

Désormais, les membres des groupements de producteurs de sésame maîtrisent les bonnes manières pour produire et vendre leur production. Ils gèrent mieux leurs champs depuis la préparation du terrain et les semis jusqu'à la récolte. Les dirigeants des organisations et les conseillers agricoles sont devenus de véritables animateurs du développement dans leurs villages. Ils sont capables de bien animer les rencontres et de mobiliser les populations. Gansonré Iliassa producteur à Kongoussi déclare « *j'ai fait l'école coranique, mais grâce aux appuis que j'ai reçus, j'ai plus*

confiance en moi pour organiser et animer des rencontres ».

L'argent reçu des ventes du sésame a permis à plusieurs bénéficiaires d'améliorer leur condition de vie. « *Grâce au sésame, je suis devenu plus riche. J'ai même ouvert un compte en banque* » précise Coulibaly Bernard producteur à Yonkuy, membre de l'UPPSEM. De nombreux producteurs ont pu acheter des motos. D'autres ont construit de nouvelles maisons. Payer les frais de scolarisation de leurs enfants au collège n'est plus un souci pour beaucoup de producteurs. « *Avant, on s'endettait lourdement ou bien on vendait une partie de nos céréales moins chère pour payer les frais de scolarité des enfants. Maintenant, avec l'argent du sésame, nous arrivons à faire face à cette dépense* » affirme Sama Herassi, producteur à Passakongo, membre de l'UPPSEM. Aujourd'hui, l'argent du sésame a permis de renforcer le matériel de travail dans plusieurs ménages de producteurs de sésame. Cet argent leur a servi à acheter soit des ânes, des bœufs soit des charrettes.

Dans chaque localité, le statut social des producteurs de sésame accompagnés a changé. Cela veut dire qu'ils sont de plus en plus connus et respectés dans leurs villages .

Encadré 7 : Avec l'argent du sésame nous arrivons à subvenir aux besoins de nos enfants.

M Zoromé Paul est producteur de sésame à Kongoussi. Il est membre du groupement Wend-Denda. Actuellement, il occupe le poste de Trésorier de l'Union Kiswendside de Kongoussi.

Madame SAMA Isabelle est productrice de sésame à Masala. Elle est membre de l'UPPSEM. Suivons l'histoire de ces deux producteurs dans la production du sésame.

Zoromé Paul raconte ceci : « *J'ai commencé la production de sésame il y a dix ans de cela. A cette époque, je ne connaissais*

pas comment on cultivait le sésame. Pour semer, je lançais à la volée le sésame dans mon champ de mil vers la fin du mois d'août. On ne connaissait pas bien le sésame chez nous en ce temps. Tout le monde le négligeait. Je ne savais pas qu'il était consommé à l'extérieur du Burkina. J'ignorais que l'on pouvait le transformer en huile.

Il y a huit ans de cela, un commerçant venu de Ouaga nous a incité à produire le sésame pour lui. En ce moment, je ne produisais qu'un demi-hectare de sésame en association dans mon champ de mil. Ma production ne dépassait pas 150 kg. Il rachetait le kilo de sésame entre 150 et 300 F. cela ne nous a pas encouragé à nous intéresser à la filière sésame.

A partir de 2010, avec l'intervention d'Inades-Formation Burkina dans notre union, nous avons reçu beaucoup d'appui techniques et des conseils pour la production du sésame.

J'ai alors agrandi mon champ à 1 ha et j'ai appliqué les nouvelles techniques de production que l'on nous a montré.

Désormais, je peux produire près de 450Kg par hectare. Si les prix sont bons, je peux gagner jusqu'à 350 000 F chaque année. J'utilise cet argent pour payer les frais de scolarité de mes deux enfants qui sont au collège. Je ne vends plus mes céréales moins chères comme avant pour pouvoir assurer cette dépense. »

Quant à Madame Sama Isabelle, elle raconte ceci : « Je produis le sésame depuis 1998. En ce moment j'exploitais 0,5 ha de sésame. De nos jours, je produis le sésame sur plus d'un hectare et demi. En 2012, j'ai récolté plus de 5 sacs de sésame que j'ai vendu à plus de 300 000 francs CFA. J'arrive à subvenir aux besoins de ma famille.

Je suis une veuve et je m'occupe de mes 5 enfants. Avant de

produire beaucoup le sésame, j'ai rencontré beaucoup de difficultés. Il arrivait par moment que je n'ai pas d'argent pour acheter les condiments.

J'ai deux sources de revenus. La production du sésame et le maraichage. Avec l'argent du maraichage, j'achète les condiments. Avec l'argent du sésame, je m'occupe de la scolarité et des besoins de mes enfants. L'année passée, j'ai pu payer la scolarité de mon enfant qui est à l'université. Je lui ai aussi acheté un ordinateur.

Si le prix du sésame continue de monter, je compte les années à venir privilégier le sésame aux autres cultures de rente que je fais. »

Tous ces changements ont amélioré le positionnement de la filière sésame au Burkina Faso. Les producteurs s'intéressent davantage à la production de sésame. « *Il y a un membre de notre groupement qui est prêt à abandonner le coton pour s'investir totalement dans la production de sésame* » ajoute Coulibaly Bernard. Il y a aussi un début de spécialisation des producteurs dans la production de sésame.

Si nous avons constaté des changements positifs dans la production de sésame, cela ne s'est pas fait sans difficultés. Quelles sont alors ces difficultés ?

QUATRIEME PARTIE :

**QUELLES DIFFICULTES ET QUELS ECHECS
ONT CONNUS LES PRODUCTEURS ?
QUELLES LECONS ONT-ILS APPRISSES ?**

I. QUELLES DIFFICULTES ET QUELS ECHECS ONT CONNUS LES PRODUCTEURS ?

Comme pour toutes les cultures, les producteurs rencontrent certaines difficultés pour produire et vendre le sésame. Les difficultés les plus importantes sont liées à la pluviométrie, à la production et à la commercialisation.

Les difficultés liées à la pluviométrie

Souvent il pleut beaucoup. Les semis qui sont dans les bas-fonds sont alors inondés. Parfois il ne pleut pas assez, le sésame souffre alors du manque d'eau. Il sèche et ne produit pas bien .

Les difficultés t liées à la production

Au moment de la germination des graines, les oiseaux arrachent les petites plantes. Il faut alors surveiller sérieusement les champs à cette période. Aussi, il n'est pas toujours possible d'avoir les produits de traitement efficace contre les maladies qui attaquent les plantes.

Les difficultés qui sont liées à la vente

Après la production, les producteurs ont encore connus des difficultés pour s'organiser et vendre le sésame. Plusieurs membres des organisations n'ont pas encore compris l'intérêt de la vente groupée. Aussi, les unions ne disposent pas toujours de moyens financiers pour racheter le sésame à leurs membres. Cela éviterait à ces derniers de vendre leur sésame moins cher.

Les producteurs ont parfois du mal à s'entendre avec les commerçants sur les prix fixés à l'avance. Si la campagne est bonne les prix baissent et les commerçants ne respectent pas leurs

engagements. Si la campagne est mauvaise les prix augmentent et les paysans refusent de respecter leurs engagements.

En plus de ces difficultés, les producteurs ont connus parfois des échecs. Il y a parfois des pertes d'une partie ou de toute la production. Cela est arrivé du fait de l'utilisation de la mauvaise semence ou de la mauvaise pluviométrie. En 2008, les producteurs de l'UPPSEM ont été victimes de l'utilisation d'une mauvaise semence.

Elle a eu aussi des échecs liés à la commercialisation du sésame. En 2010, un groupement de l'UPPSEM a perdu plus de 300 000 francs du fait de la non maîtrise des unités de mesure.

Ces souvenirs douloureux restent encore présents dans l'esprit des producteurs. Les difficultés, les échecs ainsi que les changements que nous avons connus nous ont permis de tirer des leçons. Quelles sont ces leçons.

II. QUELLES LECONS LES PRODUCTEURS ONT-ILS APPRISES ET QUE COMPTENT-ILS FAIRE DEMAIN ?

Les enseignements tirés

Durant ces six ans au cours des quels les producteurs de sésame ont été accompagnés, ils tirent quelques leçons de leurs expériences. Ce sont :

Enseignement 1 : 'il ya un avantage d'appartenir à une organisation de producteurs. Cela permet de bénéficier de nombreux avantages comme de nouvelles connaissances et de bons marchés. Ne dit-on pas que l'union fait la force ? .

Enseignement 2 : Pour ne pas perdre dans la commercialisation du sésame, il est mieux de vendre le sésame en utilisant la même unité de mesure que pour la collecte. Si vous collectez le sésame par boîte, il faut le vendre par boîte. Si vous le collectez par kg, il faut le vendre par kg.

Enseignement 3 : Il faut éviter de produire le sésame à coté d'un champ de coton « OGM ». Cela réduit le risque d'attaques des plantes par les insectes qui fuient ce type de champ.

Que compte faire les producteurs dans l'avenir ?

Les organisations de producteurs de sésame des provinces du Soum, du Bam et de Mouhoun ont reçu plusieurs appuis. Cela a apporté des changements positifs au sein de leurs organisations et sur les membres individuellement.

Les producteurs ne comptent pas s'arrêter là. L'un eux tient les propos suivants :

« Au regard du travail déjà abattu par nos organisations et des acquis que nous avons eus, nous comptons à l'avenir mettre l'accent sur l'amélioration de la vente du sésame. En effet, pour avoir plusieurs marchés, nous allons d'abord améliorer la propreté du sésame. Cela ajoute de la valeur à notre travail.

Il sera aussi utile de mieux nous organiser au sein de nos Unions pour trouver des fonds afin de soutenir la production et la vente du sésame de façon groupée. Pour avoir beaucoup de clients, il faudra aussi utiliser les technologies de l'information et de la communication. Nous allons aussi organiser ou participer à des foires de sésame pour faire connaître nos organisations et nos produits.

Nous allons contribuer à l'organisation de notre filière au niveau national. Pour cela, nous allons renforcer et valoriser les compétences des conseillers agricoles. Nous allons aussi poursuivre la structuration de nos organisations conformément à la loi 50 du code de travail, portant sur l'interprofession au Burkina. En fin, nous allons inciter l'union nationale des producteurs de sésame à lancer un appel pour que l'Etat accompagne davantage la promotion de la filière sésame».

CONCLUSION

Ce livre raconte les expériences des producteurs de sésame de trois provinces du Burkina Faso. Ces expériences montrent que le sésame est devenu aujourd'hui un véritable espoir pour les producteurs. Cultivé depuis des années au Burkina, il n'avait pas connu autant d'intérêt que de nos jours. Le prix du sésame sur le marché attire aujourd'hui les producteurs. Cela a donc entraîné une course de bon nombre d'entre eux vers le sésame. On gagne aujourd'hui plus d'argent dans le sésame que dans le coton disent la plupart des producteurs. « *Depuis que je cultive le coton je n'ai jamais gagné 500 000 FCFA, mais avec le sésame, j'ai pu avoir plus de 1 millions de francs* » affirme un producteur.

Cependant, pour réussir dans le sésame, il faut bien s'organiser autour d'une structure pour bien produire et mieux vendre. L'expérience des producteurs nous ont montré que leur réussite dépend des structures mises en place. Il s'agit des conseillers agricoles, des commissions d'appui à la production, des commissions d'appui à la vente et des producteurs semenciers. Tous contribuent à apporter des services utiles et nécessaires à l'ensemble des membres des organisations.

Le projet a changé la vie des producteurs de sésame. Ils deviennent de plus en plus riches ; ils arrivent à résoudre désormais des problèmes auxquels ils étaient confrontés ; ils construisent des maisons en dur ; ils ouvrent des comptes en banque ; ils ont plus de considération au sein de leurs communautés. Au niveau de leur organisation, il y a de plus en plus de nouveaux adhérents. On peut dire que de nos jours, il ya un « boum » du sésame dans l'agriculture. Même s'il y a de l'engouement pour l'exploitation de l'or au sein des populations, les producteurs préfèrent l'argent du sésame.

Malgré les changements enregistrés par les producteurs de sésame, il demeure encore des combats à mener. Beaucoup de

producteurs au Burkina veulent s'engager dans le sésame. Il faut donc augmenter le nombre de conseillers agricoles pour les accompagner. Le sésame vendu par les producteurs n'est pas assez propre. Il faut des petites machines pour rendre le sésame plus propre et augmenter les bénéfices. Une grande partie du sésame produit au Burkina est exportée. Il faut donc commencer à transformer le sésame sur place pour gagner plus de bénéfices. Le sésame constitue donc un véritable trésor pour lutter contre la pauvreté en milieu rural. Beaucoup de producteurs ne savent pas encore que le sésame est un trésor. A cet effet, nous les invitons à découvrir ce trésor caché en faisant de cette célèbre formule magique « *sésame ouvre toi !* » une réalité. Il faut aussi que tous les acteurs du développement conjuguent leurs efforts pour accompagner cette filière.

BUREAUX NATIONAUX D'INADES-FORMATION

Pour toute correspondance s'adresser à

BURKINA-FASO

INADES-FORMATION – 01 B.P. 1022 – Ouagadougou 01- Tél. 25-34-03-41
e-mail : inadesb@fasonet.bf

BURUNDI

INADES-FORMATION – B.P. 2520 – Bujumbura - Tél. (227) 22 22 25 92
e-mail : inades@cbinf.com

CAMEROUN

INADES-FORMATION – B.P. 11 – Yaoundé - Tél. (237) 22 21 15 51
email : ifcam@globalnet.cm

COTE D'IVOIRE

INADES-FORMATION – B.P. 1085 Cidex 1 Abidjan 28- Tél. (225) 22 50 40 71
e-mail : ifciab@avisoci

TANZANIE

INADES-FORMATION- Po Box 203 Dodoma, Tél. (255) 26 235 42 30
e-mail : inades@do.ucc.co.tz, inadesfo@yahoo.com

KENYA

INADES-FORMATION – P.O. BOX 1905 Machakos - Tél. (254) 44 21 595
e-mail : inadesk@jambo.co.ke

RWANDA

INADES-FORMATION – B.P. 866 – Kigali - Tél. (259) 58 4713
e-mail : inades@rwanda1.com, inades_rwanda@yahoo.com

TCHAD

INADES-FORMATION – B.P. 945 – N'Djamena - Tél. (235) 51 70 24
e-mail : inades.formation@intnet.td

TOGO

INADES-FORMATION – B.P. 12472 Lomé- Tél. 5228) 225 92 16
e-mail : inadesformation@ifrance.com - if-togo@inadesfo.net

CONGO DEMOCRATIQUE (R.D.C. ex ZAIRE)

INADES-FORMATION – B.P. 5717 – Kinshasa-Gombe, Tél. (243) 988 01 695 / 998 01 695
e-mail : inadesforcongo@yahoo.fr

AUTRES PAYS : s'adresser au Secrétariat Général (siège)

INADES-FORMATION, 08 B.P. 8 – Abidjan 08 (Côte d'Ivoire)

Tél. (225) 22 40 02 16, e-mail : ifsiege@inadesfo.net

Site web : //www.inadesfo.net

INADES - FORMATION BURKINA

**Localisation : Avenue Conseil de l'Entente, secteur 7 Ouagadougou
01 B.P. 1022 Ouagadougou 01 - Tél. (00226) 25 34 03 41 / 25 34 03 41**

Site web : www.inadesfo.net

e-mail : inadesb@fasonet.bf



Inades-Formationnormation Burkina

L'Institut Africain pour le Développement Economique et Social - Agri-Service-Centre Africain de Formation (Inades-Formation) est une ONG internationale juridiquement reconnue comme association internationale le 28 janvier 1977 en Côte d'Ivoire. Il est né du département formation d'Inades fondé à Abidjan en 1962 par une équipe de pères jésuites.

Inades-Formation Burkina comme Bureau établissement dépendant du siège en Côte d'Ivoire a été ouvert au Burkina Faso en Décembre 1974 puis reconnue comme association en 1995 par la loi N°10/92/ADP du 15 décembre 1992.

Inades-Formation est implanté dans dix (10) pays d'Afrique que sont : la Côte d'Ivoire, le Togo et le Burkina Faso en Afrique de l'Ouest, le Tchad, le Cameroun, le Rwanda, le Burundi, la République démocratique du Congo en Afrique centrale, le Kenya, et la Tanzanie en Afrique de l'Est.

La pour mission d' Inades-Formation est de « *travailler à la promotion sociale et économique des populations en accordant une importance toute particulière à leur participation libre et responsable, à la transformation de leurs sociétés* ». Sa vision de développement actuelle est d'« *oeuvrer à l'avènement d'un monde rural prospère et influent* ». A travers cette vision, Inades-Formation s'engage à aider le monde rural, à s'organiser pour prendre en main son destin et sortir de la pauvreté.

Avec l'appui de :

